

La cordée des cités à l'assaut des cimes

AVENTURE. Douze jeunes de banlieue participent ce week-end à une randonnée dans les Alpes à l'initiative du président de la Ligue de football et d'un célèbre alpiniste.

Samoëns (Haute-Savoie)
De nos envoyés spéciaux

C'EST SA PREMIÈRE GAMELLE du jour mais c'est loin d'être la dernière. « Eh, mon frère, en fait, on peut pas faire de marche arrière en raquettes ? » s'alarme, allongé dans la poudreuse, Adama, surnommé Saké. « Quand il parle trop, Saké, il tombe », chambre son pote Abdel, dit Bourrin, qui, lui, se sent en pleine forme pour un « direct, l'Everest, bam, 8 000 m ! ».

La montagne sur les hauteurs de Samoëns (Haute-Savoie) a découvert hier la drôle de tchatche des banlieues. Et douze ambassadeurs de 19 à 23 ans, venus de cités du Val-d'Oise et de Seine-Saint-Denis, ont découvert, eux, les plaisirs et les exigences des cimes à travers une opération baptisée

« La montagne, c'est comme la vie, il faut se dépasser pour aller loin »

Loco, 19 ans, de Vauréal (Val-d'Oise) il faut se dépasser pour aller loin », lâche Loco, 19 ans, de la cité des Tourets, à Vauréal (Val-d'Oise). « C'est bien qu'il y ait un cadre et des règles pour nous changer », concède Aboubakar, Bouba pour les intimes. En altitude, Sophiane se sent pousser des ailes. « Il y a un bon entourage, ça me donne envie de foncer », s'enthousiasme-t-il.

Entre les professionnels des pentes enneigées et les apprentis, la mayonnaise a vite fait de prendre. « Les jeunes se font violence pour s'ouvrir aux autres, ils essaient de s'adapter en revoyant leur vocabulaire, en sortant de leurs codes », observe Cédric, un autre éducateur. Parmi les douze aventuriers, il y a trois aventuriers, Nam, Wafat et Sébé, footballeuses au club de

l'UEFA; et Marc Batard, une légende de l'alpinisme, fondateur de l'association d'insertion En passant par la montagne. Le duo a souhaité mélanger les valeurs du ballon rond et des crampons pour en faire profiter la jeunesse des quartiers qui a besoin d'un changement de décor, qui « galère » en étant souvent « éloignée du boulot ».

Les sommets vus de près, les stations de ski où il n'y a « pas de Lidl », c'est « une première » pour Abdel, 23 ans. Jusque-là, des massifs, il ne connaissait que « l'opération Rêve de neige au Stade de France ». « L'objectif, ce n'est pas d'en faire des montagnards mais de leur donner le goût de l'effort, cette envie d'aller puiser dans leurs réserves », résume Habib, éducateur dans le Val-d'Oise. « La montagne, c'est comme la vie, il faut se dépasser pour aller loin », lâche Loco, 19 ans, de la cité des Tourets, à Vauréal (Val-d'Oise).

« C'est bien qu'il y ait un cadre et des règles pour nous changer », concède Aboubakar, Bouba pour les intimes. En altitude, Sophiane se sent pousser des ailes. « Il y a un bon entourage, ça me donne envie de foncer », s'enthousiasme-t-il.

Entre les professionnels des pentes enneigées et les apprentis, la mayonnaise a vite fait de prendre. « Les jeunes se font violence pour s'ouvrir aux autres, ils essaient de s'adapter en revoyant leur vocabulaire, en sortant de leurs codes », observe Cédric, un autre éducateur. Parmi les douze aventuriers, il y a trois aventuriers, Nam, Wafat et Sébé, footballeuses au club de

l'UEFA; et Marc Batard, une légende de l'alpinisme, fondateur de l'association d'insertion En passant par la montagne. Le duo a souhaité mélanger les valeurs du ballon rond et des crampons pour en faire profiter la jeunesse des quartiers qui a besoin d'un changement de décor, qui « galère » en étant souvent « éloignée du boulot ».



Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). « C'est l'aventure de ma vie », s'émerveille Nam, la buteuse. Pour elle, la nouveauté, c'est déjà d'admirer pour de vrai les Alpes. « C'est dépaysant, j'ai pris grave des photos », raconte cette étudiante en histoire-géographie.

Hier matin, nos Franciliens ont commencé leur épopée en poussant le minibus qui patinait. « Nous, on n'a pas les pneus neige, on a les pneus de Paris », décrit Abdel. Les randonneurs qui ont grandi dans le béton sont alors impressionnés par Pauline, la monitrice du coin, qui monte les chaînes « même pas avec des gants ».

Tous tiennent ensuite le rythme lors de la séance de grimpe en raquettes dans le brouillard. Quand on les a équipés d'un DVA, le détecteur de victimes d'avalanche, ils se sont dit que « la montagne, c'est sérieux ». « Le mot victime, là, ça me rassure pas beaucoup », confie Younous, 20 ans, actuellement en formation de déclarant en douane. Aucun risque de « boule de neige géante » dans le couloir emprunté par la cordée des cités, qui mène au refuge où elle fera de beaux rêves.

A 13 heures, c'est la pause pique-nique devant le chalet du Mont-Plaisir. « A l'arrêt, il fait trop froid », grelotte Nam. Sa copine a un coup



Samoëns (Haute-Savoie), hier. Wafat, Sébé, Nam (de dr. à g.) et neuf garçons des cités du Val-d'Oise et de Seine-Saint-Denis se sont lancés en raquettes sur les pentes enneigées.

de barre. « Dans le foot, on peut se reposer sur les autres. Là, dans la montée, on est tout seul », compare-t-elle. Saké a le « pouce gauche congelé » et « souffre trop », mais il repart sur les chapeaux de roue.

Ce soir, fin de la parenthèse en-

chantée savoyarde, les alpinistes de l'autre côté du périph retrouvent la réalité, le tiékar, le quartier en verlan. « Mais ça ne va pas être dur. Ce qui est difficile, c'est de sortir de la cité, pas d'y rentrer ! » sourient-ils.

VINCENT MONGAILLARD

Le Sprinteur de l'Everest en guise de coach

Dans l'Himalaya, les novices de l'aventure pourront compter sur l'expertise d'un champion des sommets, le Français Marc Batard, 63 ans. Ils n'en ont pas pleinement conscience, mais ce petit gars aux cheveux blancs qui va les coacher, c'est un peu le Zizou de l'Everest. En 1988, il a vaincu, dans sa face sud, le toit du monde en solitaire et sans oxygène dans le temps éclair de vingt-deux heures et vingt-neuf minutes. Un record qui tient toujours et qui lui a donné pour l'éternité le surnom de Sprinteur de l'Everest. « C'est un peu paradoxal pour quelqu'un qui est entre la course aux records à tout prix », s'étonne-t-il. A l'époque, son physique (54 kg pour 1,67 m) et son cœur hors norme capable de ne battre qu'à 36 pulsations par minute à 5 000 m d'altitude lui ont permis de défier la science. Au compteur de ce guide de haute

montagne, pas moins de six 8 000 m. Voilà plus de deux décennies maintenant que l'électron libre a pris sa retraite des grands exploits. Il est l'un des rares survivants de sa génération de grimpeurs surdoués. En 1995, il a fondé, avec son ami trompettiste Maurice André, l'association En passant par la montagne, qui donne à tous ceux qui connaissent des difficultés (éché scolaire, exclusion sociale, maladie, handicap...) l'énergie pour les surmonter. Il a quitté les vallées pour prendre ses quartiers une bonne partie de l'année à Paris. L'alpiniste iconoclaste au caractère bien trempé est écrivain et peintre, adepte des tableaux figuratifs. « J'ai pris le large », résume-t-il. Mais les pentes le rattrapent parfois. Marc aime encore ouvrir des voies. Mais plus pour lui, plutôt pour celles et ceux qui n'ont jamais goûté à la liberté des sentiers.

V.M.D.



Samoëns, hier. Marc Batard. (LP/Philippe de Poulpouet.)

« Dans un an, il faudrait qu'ils aient tous un boulot »

Frédéric Thiriez, président de la Ligue de football professionnel

A 62 ANS, Frédéric Thiriez n'est pas seulement un dingue de ballon rond. Cet avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation est aussi un fou de montagne, accro au hors-piste comme aux sommets alpins de plus de 4 000 m.

Quelles sont les valeurs que la montagne peut transmettre à ces jeunes des quartiers ? **FRÉDÉRIC THIRIEZ.** La discipline, le dépassement de soi, la confiance en soi, mais aussi la confiance en l'autre. Elle est vitale dans une cordée. Encore plus que dans le foot, il faut aller au-delà de ses propres limites. Tout ça leur servira dans la vie. Ils vont découvrir grâce à la montagne leurs propres forces intérieures. Là, maintenant, je vois dans leurs yeux qu'ils sont joyeux, c'est ma plus belle récompense. Certains étaient comme des gamins quand ils ont vu la neige !

Quel est l'objectif de votre Expédition fraternité ? Redonner confiance aux jeunes, qu'ils aient l'impression d'avoir accompli un exploit quand ils atteignent



Samoëns, hier. Frédéric Thiriez, entouré des jeunes de l'Expédition fraternité.

le sommet au Népal. C'est très bon pour l'estime de soi. A l'issue de l'aventure, on ne va pas leur dire : *Ciao !* On va continuer à les suivre, on les prendra un à un à travers du tutorat auquel participera Emmanuel Petit (NDLR : cham-

Propos recueillis par V.M.D.

Encore une avalanche meurtrière

ACCIDENT. Déjà 21 victimes depuis le début de la saison. Hier, un moniteur a été emporté à La Plagne. La prudence s'impose.

UN GRAND SOLEIL et de la neige fraîche tombée en abondance. Dans les Alpes comme dans les Pyrénées, tous les ingrédients étaient réunis hier pour accueillir dans les meilleures conditions la première vague des vacanciers. Mais le décès dans l'après-midi d'un moniteur de ski, emporté avec deux de ses collègues par une avalanche à La Plagne (Savoie), résonne comme un message d'alerte lancé à tous les amateurs de poudreuse, alors que vingt et un skieurs sont décédés en France dans des coulées de neige depuis le début de l'hiver. Un bilan d'autant plus lourd que la saison de ski n'est qu'à moitié entamée.

Les trois moniteurs, initiés et équipés de détecteurs de victimes d'avalanches, skiaient en hors piste sur la face nord du glacier de Bellecôte, lorsque, vers 13 heures, celui qui était en tête a été emporté par une coulée de neige massive.

L'avalanche, d'une forte épaisseur, a dévalé « toute la face sur 1 000 m de dénivelé », selon le PGHM (peloton de gendarmerie de haute montagne).

La victime, âgée de 28 ans, était un moniteur diplômé, qualifié et expérimenté. « Le risque d'avalanche est monté brutalement il y a dix jours du fait des grosses chutes de neige et il y a depuis deux jours un facteur aggravant surnormo avec l'arrivée d'un vent d'est qui a fortement modifié la stabilité du manteau neigeux », explique Christian

Reverbel, vice-président de l'Association nationale pour l'étude de la neige et des avalanches. Cela crée des plaques à vent très instables. »

« On n'en a pas vu d'une telle ampleur depuis une quinzaine d'années »

Christian Reverbel, directeur du service des pistes de l'Alpe-d'Huez

Directeur du service des pistes de l'Alpe-d'Huez, Christian Reverbel a par ailleurs constaté, lors des opérations de déclenchement préventif d'avalanches, que les coulées de neige sont actuellement plus grosses et vont plus loin que d'habitude. « On n'en a pas vu d'une telle ampleur depuis une quinzaine d'années », certifie ce professionnel de la montagne. C'est que les cumuls de neige fraîche tombés ces dernières semaines sont impressionnants. Sur la partie ouest des Pyrénées, on a comptabilisé par endroits jusqu'à 2 m de poudreuse en l'espace de quarante-huit heures !

Dans les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes, où 6 skieurs expérimentés du Club alpin français sont décédés le 25 janvier, victimes d'une des avalanches les plus meurtrières de ces dernières années, Météo France a lancé vendredi une vigilance orange. Dans ces conditions, la pratique du hors-piste reste fortement déconseillée. D'après les prévisionnistes, l'acti-

vitité avalancheuse de ces deux derniers jours est observée en moyenne une fois par hiver. Pour éviter qu'une coulée de neige n'empote les automobilistes, la route d'accès à la station d'Isola 2000, la principale station de l'arrière-pays niçois, a même été fermée vendredi avant d'être rouverte hier.

« Comme la neige fraîche est tombée sur de la neige dure, la cohésion entre les deux couches ne s'est pas encore faite, ce qui rend le manteau instable », décrypte Jean-Marc Simon, directeur général du Syndicat national des moniteurs de ski. « Je ne suis pas pour l'interdiction du hors-piste, mais il y a des endroits où il ne faut pas aller, prévient Christian Reverbel. Et chacun doit bien comprendre que lorsqu'on sort des pistes, on se retrouve seul avec la nature et ses dangers. »

FRÉDÉRIC MOUCHON ■ Cinq départements du sud de la France ont été placés aujourd'hui en alerte orange aux vents violents par Météo France. Cette alerte, valable jusqu'à 21 heures, concerne l'Ardèche, les Bouches-du-Rhône, la Drôme, le Gard et le Vaucluse. « Le mistral deviendra tempétueux dans la matinée en moyenne et basse vallée du Rhône et atteindra son paroxysme dans l'après-midi avec des rafales de 120 à 130 km/h », détaillent les prévisionnistes. Appelant à la prudence, Météo France souligne que des dégâts importants sont à attendre.

Des arbres qui font du courant

DE LOIN, on pourrait presque croire que c'est un arbre comme les autres. Mais si l'arbre à vent, développé par la société NewWind, n'absorbe pas les émissions de CO₂, il possède un autre avantage : il génère de l'électricité ! Cette éolienne nouvelle génération va pousser un peu partout dans l'Hexagone cette année. La start-up française vient de lever 1,150 M€ pour créer une quinzaine de modèles à destination des collectivités et des entreprises, avant une commercialisation à grande échelle l'an prochain.

Cet aérogénérateur n'a rien de naturel, hormis son nom. « Tous les câbles sont cachés dans le tronc en acier. Les feuilles sont, en fait, de petites pales (NDLR : hélices), qui permettent de capter des brises de 1 à 2 m/s, alors que les éoliennes classiques ne fonctionnent qu'avec des vents d'au moins 4 à 5 m/s », détaille Jérôme Michaud-Larivière, le fondateur de NewWind. Un arbre abrite ainsi 72 hélices, capables de générer en continu de l'électricité pour une maison de 125 m² abritant une famille de quatre personnes (chauffage non compris).

Un spécimen bientôt planté à Paris

Mais ce ne sont pas les particuliers que l'entreprise vise en premier. « Ce sont surtout les collectivités et les promoteurs immobiliers, détaille le patron. Nos arbres mesurent seulement 11 m de haut, ils ne nécessitent donc pas de permis de construire et, vu qu'ils se fondent dans le paysage, on peut les placer très près des bâtiments. Cela évite de creuser de grosses tranchées qui coûtent cher. » Si le prix des modèles variera en fonction des besoins de chacun, le tarif minimal fixé actuellement à 29 500 € devrait dissuader les familles.

Contrairement aux éoliennes, NewWind a l'avantage d'être entièrement silencieux et de ne dégager aucune vibration. Deux arguments souvent mis en avant par les opposants à ce type d'énergie. Un premier modèle a déjà été installé à la Cité des télécoms de Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor). Un autre sera « planté » dans le courant de l'année sur la place de la Concorde, à Paris, dans le cadre de la conférence Paris Climat 2015, organisée en décembre. Il ne devrait toutefois pas y rester plus de deux mois.

HÉLÈNE HAUSS



Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor). Un premier arbre à vent a été installé dans la Cité des télécoms. Chaque feuille est une petite hélice qui génère du courant électrique. (Prod.)

VIDÉO leparisien.fr
Des quartiers aux cimes du Népal